

FANZINE GRATUIT

WHAT THE FUCK

???



**numero 2
automne2003**

INTERVIEWS WITH :

*** SANSEVERINO * LAGONY ***

*** GAZA STRIPPERS * PONEY CLUB * SPEEDBUGGY ***

*** AND MORE ...**

EDITO

J'ai détesté les hectares de forêt partis en fumée. J'ai détesté la mort des quelques dix mille personnes âgées dans l'apathie des pouvoirs publics. J'ai détesté l'action d'un gouvernement visant à la précarisation de « la France d'en bas » pourtant si chère au premier ministre. J'ai détesté les refus au dialogue obstinés de ministres, qui sont autant d'atteintes au simulacre de démocratie qui nous régi. J'ai détesté le traitement par les médias des mouvements sociaux du printemps dernier. J'ai détesté le parachute en or que s'octroient certains dirigeants de grandes entreprises en guise d'indemnités de licenciement. J'ai détesté qu'un fait divers impliquant une rock star et une starlette de cinéma monopolise le devant de la scène médiatique. J'ai détesté que les animaux de foire de la télé-réalité continuent à vomir leur inconséquence abyssale. J'ai détesté l'attaque du Medef et d'autres syndicats sur la culture...

Surtout, je déteste qu'il n'y ait bientôt plus de place que pour ce monde-là.

La musique adoucit-elle vraiment les mœurs ?

Greg.

NEWS

Second Rate va splitter après la sortie de son prochain disque sur Prehistro. Il semblerait que le bassiste et le Guitariste/chanteur démarrent un nouveau groupe. A suivre.

Plus d'infos : <http://www.secondr8.com>

Dare Dare Devil a aussi splitté, et c'est tout le rock n' roll garage qui les regrette !

Victory devrait sortir début novembre un album de démos et raretés de **Snapcase**.

En mai ça sera aussi le prochain **Bad Religion** qui sortira, sur Epitaph, très probablement.

Kerplunk a enfin son site web ! <http://kerplunk.info>

Cedric Bixler (**the Mars Volta**) sera en guest sur le titre "Amongst the shadows" du nouvel album de **Thavius Beck** « *Decomposition* ».

Page Hamilton voulait remonter **Helmet** avec Chris Traynor (guitariste) et deux potes de Rob Zombie : John Tempesta (batterie) et Blasko (basse). Il semble finalement que ce groupe ne s'appellera pas Helmet. Cependant, le best of de ce groupe, un des plus intéressants des années 90, est repoussé à début novembre.

Le nouveau site de 'nothing new' (punk mélodique influence Bad Religion), organe mélodique du zine '**punk sincerity**', est en ligne, avec en bonus un mp3 de leur demo à venir. <http://nothingnew.propagande.org>

Un mp3 du très attendu prochain double album d'**Envy** - 'a dead sinking story' - est dispo sur le site de nova rds : <http://www.novarecordings.de/sounds.htm>

Danko Jones vient de finir l'enregistrement de son nouvel album. Il a fait une tournée des festivals européens cet été.

Initialement prévu pour un second rôle, **Mike Patton** hérite du rôle principal du film *Firecracker* suite au départ de Denis Hopper!

Coverage a terminé l'enregistrement de son album "Chrysalides Funèbres". Pas de date de sortie prévue pour l'instant mais un petit extrait live pour patienter : "Consciousness" (ben euh... en fait j'ai perdu l'adresse !!!)

"2 Minutes For Roughing", le premier album des hongrois de **Superbutt** a été réédité et est distribué depuis le 02 juillet par Next Music... Le second album est prévu pour novembre.



Poney Club

A LA CROISEE DES CHEMINS ENTRE CREATIONS VIDEO, CHOREGRAPHIES ET POST ROCK, PONEY CLUB VIENT DE DONNER NAISSANCE A UN PREMIER 6 TITRES 'A SIX STOCK SPEECHES' PLUS QUE PROMETTEUR ...

Salut, une petite présentation pour commencer ?...

Poney Club existe depuis l'été 2001, sous forme de trio musical (Dom à la batterie, Jérôme au chant et à la guitare, moi-même aux claviers) et Delphine à la création vidéo et chorégraphique ; début 2002, Maryse au violoncelle nous a rejoint et l'équipe s'est agrandie avec l'arrivée de Stéphane qui gère le bon déroulement vidéo des concerts. On essaie depuis de varier la composition instrumentale avec de la basse, du trombone, des vinyles...

Peux-tu nous parler du disque qui vient de sortir ?

Ce 6 titres a été enregistré pendant l'été 2002 à la campagne par Terence Briand, aidé de Joël Boisshot, en général en live pour la partie rythmique et avec des réenregistrements des voix, du violoncelle et des cuivres. On a attendu pour être mixé par P.E. donc aujourd'hui nous sommes très contents du résultat mais la musique a évolué, les arrangements aussi.

A quoi fait référence son titre, un brin énigmatique ?

Il signifie que c'est un ensemble fait de 6 discours, ça c'est pour la traduction (presque) exacte et sinon, c'est tout simplement pour la sonorité de l'expression ; c'est aussi parce qu'il s'agit d'un 6 titres !

La meilleure façon de situer la musique de Poney Club, c'est quoi ? On peut parler de post-rock ? de musique cérébrale ?

Honnêtement, je pense que toutes les musiques sont cérébrales même si certaines sont peut-être plus faciles à appréhender immédiatement. C'est vrai aussi que notre musique est le résultat de tout ce qu'on a écouté et de ce qu'on écoute mais j'aimerais que les gens se laissent porter par nos morceaux sans réfléchir à la manière dont ils ont été composés. L'appellation « post-rock » est la plus communément admise pour ce que l'on fait mais ce n'est pas nous qui l'avons choisi et puis c'est assez représentatif, ce n'est pas réducteur vu que ce style est très varié.

Vous sentez vous proches de groupes comme Tortoise, Gastr del sol, Mogwai, ou peut être d'autre encore ?

Nous sommes plutôt fiers d'être « rapprochés » de ces groupes mais personnellement je ne m'en sens pas proche car je trouve que leur démarche est plus aboutie que la nôtre (nous sommes jeunes encore !) et leur histoire musicale est différente. Ils font partie des groupes que nous aimons écouter en ce moment, que nous apprécions mais notre discothèque est très large et s'étend sur presque tous les styles (sauf la musique bavaroise en ce qui me concerne).

Pourquoi n'y a t il pas plus de paroles dans vos morceaux ?

... parce qu'on n'en sent pas l'utilité au moment de la composition. Quelques uns sont chantés mais on ne se dit pas avant un morceau qu'il lui faut des paroles : si on a quelque chose à chanter on le fait, sinon, ... pas de chant. Je trouve que cette musique doit apporter des sensations et que les paroles, dans certains cas, enferment trop l'auditeur mais cela dépend de chaque morceau.

Etes-vous attirés par l'utilisation de machines (ordinateurs, samplers...) pour pousser encore plus le travail sur le son ?

Pour l'instant, non, car il y a déjà beaucoup à explorer avec les instruments analogiques mais qui sait ?...

Il y a tout un univers qui se crée autour de la musique, chez Poney Club... Je pense au format vidéo que vous utilisez, à la danse. Est-ce que vous développez un concept particulier par ces biais, ou est-ce simplement le fruit de rencontres diverses ?

La vidéo et la danse ont été présentes dès le début car Delphine a eu des images, des idées de mouvement qui lui sont venues en écoutant nos morceaux. Nous n'avons pas décidé après la création des morceaux de rajouter une illustration visuelle, cela a été fait très naturellement par Delphine ; bref ce n'est pas un « concept » prémédité.

Comment est-ce que ça se met en place, tout ça ? Je veux dire, est-ce que la danse et la vidéo viennent agrémente la musique ou est-ce que tout foisonne en même temps ?

Il est vrai qu'en général, nous créons les morceaux que Delphine et Stéphane écoutent ensuite et ils ont carte blanche sur ce qu'ils vont faire après. Puis on règle les choses parce qu'on a envie que le visuel fasse partie intégrante des morceaux : la vidéo et la danse sont pensés comme des instruments, pas comme un rajout. Par exemple, si la guitare est en solo, il n'y aura pas de danse à ce moment, cela fait partie des arrangements « musicaux ».

Y aurait-il un message à saisir dans tout ce que vous proposez ?

Sans faire dans la démagogie, chacun y met ce qu'il veut et d'ailleurs c'est étonnant et intéressant d'avoir les avis des gens car pour un même morceau ils y voient ou ressentent des choses différentes. Mais bon, être sur scène n'est jamais innocent et c'est plutôt dans le choix des endroits où l'on joue qu'il y a un « message » à saisir.

Votre disque pourrait faire une très belle bande son pour du cinéma...

C'est gentil de dire ça et c'est vrai qu'on a, en projet futur, de travailler sur un court-métrage de Delphine mais j'avoue que dans ce sens-là (images puis musique) c'est plus délicat pour nous.

On vous a connu, Jérôme et toi, en enfants illégitimes de James Brown et de Georges Clinton dans les Balloches, plus tard en enfants albinos de Bob et Rita du Mexique avec Natty Tuff... Smooth on l'a connu en fils du mental... Des univers totalement différents de Poney Club, C'est nécessaire de se réinventer en tant que musicien, à chaque fois, comme ça ?

Ça me semble nécessaire et en même temps très naturel : je ne me suis jamais posé cette question mais je sais que je ne pourrais pas jouer Poney Club si je n'avais pas eu ces histoires musicales auparavant et je n'aurais jamais joué cette musique 10 ans plus tôt ! Ce qui est drôle, c'est que pour certaines compositions, Jérôme les avait déjà créées quand nous étions dans les Balloches ! Je sais aussi qu'il y a certains styles musicaux vers lesquels je ne voudrais pas revenir, c'est important d'avancer y compris en musique.

(propos recueillis par Greg)

SANSEVERINO

Rencontre bien sympathique avec Stéphane « SANSEVERINO », juste après le dernier concert d'une tournée marathon de plusieurs mois. Homme de scène, entre chansons swings et café théâtre, ce personnage plein d'humour nous fait part de ses projets futurs et de ses réactions face au succès de son premier album « Le Tango des Gens ». Ambiance décontractée autour d'un verre de bon vin au Château de la Charbonnière en juin dernier dans le cadre du DÉFI'stival à Orléans.

Dans ton album « Le tango des gens » il y a de nombreux clins d'œil à Django Reinhardt et au jazz manouche en général, tu l'avais décidé en écrivant les chansons ?

En fait les chansons existaient depuis longtemps avant l'enregistrement de l'album, elles étaient jouées comme ça depuis presque trois ou quatre ans ; on a enlevé ce qui était inutile, on a gardé les riffs qui étaient bien et on en a cherché d'autres pendant les maquettes. En fait les maquettes se sont faites avec Dominique Fillon et moi : lui faisait toutes les contrebasses et au clavier il rajoutait quelques petits sons de remplacement comme l'accordéon, et moi je faisais toutes les grattes. Après, à l'enregistrement, on a fait écouter à Hervé les guitares ; lui a refait celles qu'il devait faire et il y a des choses que j'ai faites moi qu'on a gardées. Il y a beaucoup de choses qui ont été gardées des maquettes dans cet album.

Dans cet album il y a aussi plein de petits détails qu'on n'entend pas forcément dès la première fois ...

oui ça c'est venu pendant l'enregistrement : tu écoutes le morceau une fois, deux fois et après tu te dis « tiens regarde et si on faisait ça » tu le mets et puis si c'est bien tu le gardes. Et puis il y a des choses qu'on a enlevées une semaine avant la fin du mix, des espèces de petites virgules, des trucs comme ça qui étaient censés être drôles dont on était pas sûr, on a enlevé des trucs même une heure avant la fin.

Tu es en train de composer le prochain album, tu vas procéder par le même système de maquettes ?

Exactement oui, sauf que là, à priori, une fois les maquettes finies on va répéter à plusieurs musiciens, on va se mettre une semaine en répétition dans un endroit un peu joli, et on va faire tourner les morceaux comme ça avec les clicks pour que ce soit bien. Là on va faire trois guitares et un piano, et on va tout faire à partir de ça. Pour l'instant il n'y aura pas de batterie et une fois que ça se sera fini on verra ce qu'on va rajouter ou pas. On va procéder à peu près de la même façon que la première fois mais en plus long. Il y aura trois guitares aussi en live alors que là il n'y en avait que deux, à priori ça n'a l'air de rien mais ça va réellement remplacer une batterie.

Tu as obtenu une victoire de la musique, un disque d'or, c'est vraiment quelque chose d'important pour toi ?

Non, absolument pas, ça c'est le truc important pour les maisons de disques. Les maisons de disques, c'est bourré de gens comme toi et moi qui travaillent dans la musique et qui aiment ça, ils n'ont pas la satisfaction de se faire applaudir comme ce soir ou simplement de jouer, alors il leur faut aussi leur truc où ils tripent. 100 000 albums, c'est le disque d'or, et une victoire de la musique, c'est pour eux une récompense ; moi je ne peux pas leur dire toutes les semaines « je suis super content de vous » et ça c'est vraiment une véritable récompense pour eux. En plus moi ça m'amène des choses comme beaucoup de gens dans les salles, ce qui est un peu le rêve pour un chanteur ou même des musiciens : demande à J-P ou Hervé si ils préfèrent jouer avec un chanteur peut-être plus payés dans des salles vides ou au tarif qu'ils sont là mais avec des salles bourrées de monde voire complètes la plupart du temps. Et là, c'est vraiment la grosse satisfaction d'un truc comme ça, c'est que d'une semaine à l'autre tous les concerts étaient complets et je suis passé de 90 000 à 150 000 albums en un mois. Bien sûr, je me dis que c'est un truc qui est très dangereux parce que tu passes à la télé donc on achète. Là c'est positif pour moi et pour plein d'autres artistes mais c'est la télé qui est dangereuse parce qu'on nous ba-

Tu vois le pouvoir d'un gros média, moi, il me questionne un peu. Bon, moi je continue à être crédible dans mon métier parce que les gens viennent dans les salles et en plus l'année prochaine je sais que j'aurai plus de techniciens, j'aurai un mec qui s'occupera des grattes... tout doucement on monte un peu dans les conditions de travail et non pas dans les salaires, puisque j'ai refusé que mon salaire monte mais j'ai préféré embaucher des gens ; ce n'est pas pour qu'on me dise bravo, quelle réaction de gauche, mais c'est pour un confort de travail. Et quand j'arrive dans une salle et que c'est 300 balles l'entrée je peux dire non parce que mon salaire ne justifie pas que l'entrée soit à 300 balles. Alors que quand tu vas voir Tom Waits et que c'est 700 francs l'entrée c'est parce que son cachet il est énorme. Donc c'est bien la thune le problème. T'es pas obligé d'avoir 40 barres tous les mois, 20 ça suffit (rire !!!!) non mais tu vois je dis ça avec humour mais ... ça suffit quoi, de toutes façons après tout va partir dans les impôts, faut monter une SARL, c'est le genre de soucis dont je me passerais bien pour l'instant.



Toi tu fonctionnes avec le statut des intermittents ?

Oui mais dès que je peux arrêter j'arrête, dès que je peux monter justement une SARL et avoir un gérant qui s'occupe de ça et qui me fait un salaire mensuel j'arrêterai d'aller aux intermittents. Moi je me suis fait radier des trimestres entiers parce que j'avais pas envoyé la putain de feuille, t'es radié tu perds trois fois six ou sept mille balles parce que t'as pas envoyé un papier. Quand j'appelle pour le truc de téléphone ça marche jamais. Une fois une bonne femme m'appelle « venez à une réunion d'embauche » je lui dis « je ne peux pas madame parce que je répète, j'ai une télé ... » elle me dit « mais comment ? » je dis « je suis désolé je travaille trop, d'ailleurs voyez combien je touche par mois, genre 1000, 2000, 3000, j'ai trop de travail je peux pas venir aux réunions et si je suis radié c'est pas normal non plus ». Et j'ai essayé de lui expliquer des dizaines et des dizaines de fois...Voilà il y a un temps je n'y allais pas parce que j'avais des boulots alimentaires et là j'y vais pas parce que j'ai mon boulot à moi, je suis super content mais il faut aussi garder une couverture sociale, par exemple là j'ai quatre mois où je doit écrire mon album, juin juillet août septembre, j'ai zéro rentrée. En fin presque, j'ai des bonnes SACEM mais comme je fais attention aux impôts j'en mets la moitié de côté pour pas me faire niquer.

Sanseverino en concert dans les zéniths ou au stade de France, c'est une chose envisageable pour toi ?

Non, d'abord ce ne serait pas possible parce que le son n'irait pas, déjà quand on fait une salle de 2000, 3000... on a déjà fait 12000 au Paléo, c'est dur parce qu'on joue avec des micros d'ambiance, ça prend l'air et tout. Moi je préfère, quand c'est possible, faire deux fois une salle de 500 que de faire une salle de 1800 mais des fois je suis obligé. Par exemple, l'autre jour à Montauban, qui est un gros festival de chanson, il y avait 1800 personnes dans un truc super grand avec les gens super loin et tout, j'ai détesté ça, mais bon je ne peux pas trop faire la fine bouche quand même, je peux pas dire non je fais que des 500 parce le but n'est pas de mettre les organisateurs dans la merde : il y a un bénéfice énorme par rapport aux entrées pour eux. Y a un truc avec la thune dans la progression qu'est pas évident et que je suis en train de comprendre doucement et dont j'ai pas encore saisi toutes les finesses, mais ça m'intéresse donc des fois je fais des grosses salles quand c'est pas possible autrement. Il y a des festivals, t'es programmé dans une salle de 500, et tout le monde veut te voir, les gens appellent et ceux qui organisent, y a des trucs sur lesquels ils ont perdus de l'argent, donc c'est normal qu'ils essaient de récupérer des sous, donc ils te changent de salle, tu te retrouves dans un grand truc et toi tu peux rien faire, tu vas pas dire « non je veux pas j'avais dis 500 ». Si je peux je ferai une tournée de petites salles, là c'était censé être une tournée de petites salles, bon, il y a eu des impairs mais ... Hier on a joué devant 200 personnes c'était super : je peux faire des trucs avec mes médiateurs, je les lance dans les gens, ils me le rendent, à ce moment là je le balance de l'autre côté, tu peux faire ça dans une petite salle de 200, ici laisse tomber, d'abord ton médiateur personne te le rend. C'est pour ça, aussi, que j'ai un micro HF, c'est pour pouvoir parler en dehors du micro et pas rester derrière comme un pauvre chanteur qui est toujours planté, j'ai pris l'habitude dans les petites salles de parler aux gens sans le micro et du coup j'ai dû mettre un micro cravate pour que ça s'entende.

Est ce que la tournée que tu viens de faire t'as emmené hors des frontières françaises ?

Non, c'est prévu pour bientôt, je vais faire le Japon et le Québec.

Et c'est une envie réelle que tu as ?

Oui, d'aller au Japon c'est une envie parce que j'y suis allé une fois et j'ai tripé sur ce pays comme sur l'Afrique, parce que c'est un pays, quand tu descends de l'avion, tout de suite tu es ailleurs alors que quand tu vas aux Etats-Unis ou au Québec t'as déjà vu tout ça dans Starsky et Hutch et puis ça n'a pas bougé depuis les années 70 ça restera toujours le même truc attirant mais moi qui ne me fais pas délirer alors que l'Afrique... Comme le Japon parmi les autres bleds que j'ai fait, d'un seul coup tu te prends une grosse beigne, au bout d'une seconde. Il y a un circuit qui fait passer dans tous les centres culturels français du monde et qui fait que tu te retrouves à jouer devant les ambassadeurs qui sont pour la plupart une grosse majorité de « colons », des gens qui vont te dire « ici c'est des fainéants, là au Mali ils sont un peu plus travailleurs », ils vont te sortir des grosses banalités racistes mais alors en toute quiétude. Tu te retrouves à jouer dans leur splendide maison juste pour eux, ils se sont offerts un petit truc qui marche bien en France, tout ça va finir dans un gros cocktail où on va se palucher entre nous. Les mecs ils sont dehors et ils crèvent la faim et tu peux pas en faire rentrer un. T'as peut-être des copains au Maroc, mais ils n'auront pas le droit de rentrer parce que c'est un backstage... C'est pas un véritable refus politique, c'est pas très dur pour moi de refuser ça, mais j'ai dit non à cause de ça. Sauf pour le Japon car c'est des gros amateurs de swing et le Québec parce que c'est marrant d'aller jouer au Québec, j'aimerais bien jouer cette musique là-bas.

Il y a peut-être aussi les paroles en français qui sont déterminantes pour le choix des pays ?

Oui c'est vrai que je suis voué plutôt aux pays francophones. Au Japon c'est sûr les gens ils ne vont rien comprendre mais ils vont accrocher avec la musique, alors qu'en Angleterre, par exemple, je ne crois pas, je peux être surpris mais...

Le jazz manouche et la musique swing connaissent un véritable regain d'intérêt. De nombreux artistes se disent héritiers de Django Reinhardt, personnellement as-tu des préférences dans les jazzmen de cette mouvance ?

Oui bien sûr, il y en a plein qui sont géniaux comme Birelli Lagrene, Tchavolo Schmitt, Dorado Schmitt, Fatila Fersa...

Je vais réduire la question, si tu devais citer un guitariste actuel qui a retrouvé le feeling et l'esprit de Django ?

Oh, c'est Gypsy Project, c'est le groupe de Birelli Lagrene...mais bon, Django c'est une chose mais il y en a plein qui ont développé leur style à partir de ça et qui sont vachement intéressants. Par exemple les frères Rosenberg, ils ont un son qui est incroyable, très très doux, c'est à la fois romantique et tonique. Il y en a plein et d'un seul coup ça paye pour eux, et bien tant mieux. Dorado on lui a proposé un contrat pour trois albums, il a dit « je veux bien mais vous produisez le disque de mon fils avant, Sansom Schmitt ».

On voit apparaître plusieurs fois le groupe AC/DC dans ton univers, c'est un groupe important pour toi ?

Oui parce que c'est un des gros groupes qui n'a jamais bougé. Moi je suis fidèle à ceux qui sont fidèles à leur truc. Ca reste un énorme groupe de rock'n'roll, c'est les rois du binaire quoi, c'est des gros shows rock'n'roll et puis c'est un mec qui a un gros feeling quand même, Angus Young, et les frangins qui l'accompagnent pareil...

Le rock et ses dérivés c'est quelque chose que tu écoutes ? Tes références actuelles en la matière ?

Je connais plein de trucs mais les noms ne me viennent pas tout de suite...



Si je te dis Lofofora par exemple...

Oui bien sûr mais pour moi ça c'est des vieux trucs, c'est un peu là que j'ai arrêté avec Spicy Box aussi. Le mélange techno-rock j'aime bien. Ah si, il y a un truc que j'aime bien mais qui n'a rien à voir avec la France c'est « System Of A Down », parce que c'est un truc de main droite aussi à la guitare comme le Jazz Manouche, c'est pour ça que j'aimais bien comment il jouait Loran des Bérus, c'était peut-être simpliste mais il pouvait faire trois heures le truc vers le bas là. Sinon, par exemple Mass Hysteria j'adore, parce que eux ils ont une espèce de violence sympathique et positive que j'aime bien. Et Mouss il est adorable avec les gens, il a toujours le sourire. Il habite juste à côté de chez moi, on se croise avec nos gamins dans le même supermarché et je vois bien que c'est le même mec sur scène que quand il fait ses putains de courses. C'est à dire derrière ça pilonne avec des gros tatoués, des sangles qui font dix mètres de long pour que la gratte touche par terre et lui il est là genre hyper cool et voilà, mes références c'est un peu ça quoi, il faut que ça reste généreux.

Ton dernier disque acheté ?

Fapy Lafertin, des trucs de be-bop sur la collection jazz des disques qui valent 50 balles, des trucs de scat, un truc de jazz : *Archie Shepp*.

Si tu avais un coup de gueule à passer.

Le coup de gueule c'est qu'on a un peu oublié cette guerre, on n'en parle plus, voilà c'est fini genre rendez-vous à la prochaine.

Et la sortie du nouvel album, c'est pour quand ?

Le nouvel album c'est au mois de janvier, tout le mois qui vient je vais finir mes cinq titres qui me restent à bosser.

Propos recueillis par Steph et Greg

BIG UP – BIG UP

Au FESTIVAL STRANGE qui s'est déroulé les 29 et 30 Août 2003 à Châtillon / Loire (45 – Loiret) avec au programme 2 soirées amplifiées et un après-midi de théâtre de rue.

Les participants (+ de 2000) auront particulièrement apprécié :

☉ L'organisation relayée par son armée d'agents oranges, plutôt inoffensifs : une centaine de bénévoles qui a préparé, sécurisé et entretenu le site.

☉ La programmation très rock mais variée: Farrago / Big Mama / Les Wampas / Defdaf / LLP / Freedom for King Kong / Spook and the guay / Highlight Tribe

☉ Le site champêtre et son calme accueillant (même les poubelles sont décorées !)

☉ ☉ Le son : jamais trop fort ! C'est tellement plus efficace d'écouter un groupe sans boules Quies !

☉ Le prix : forfait de 20 Euros pour le week-end avec possibilité de camper sur place

En bref, amateurs de bons week-ends, pensez à réserver vos derniers jours de vacances l'été prochain pour venir nombreux en profiter !

(Mag)



Ça fait quelques années que Lagony nous distille des disques sur lesquels rock, indus, métal, sonorités électroniques, français et arabe se mélangent , preuve de leur ouverture d'esprit. A la veille de la sortie d'un nouvel album, « 1936 », il semblait nécessaire de faire le point avec ces montalbanais :

Pouvez vous me faire une brève présentation du groupe pour ceux qui ne vous connaissent pas encore ?

Lagony existe depuis 1992, mais s'est solidifié autour de la formation actuelle vers 1999. Il y a Fred : guitare, Soufiane : sampler, chant, Ludo : basse, Patrice : batterie, Jorge : chant guitare.

Vous avez été découverte du PDB en 1999. Est-ce que ça vous a apporté quelque chose au niveau des médias, des professionnels, et du public ?

Niveau médias, quelques chroniques sur le concert en découvertes, mais surtout les programmeurs à Bourges, qui nous ont vus. Ça a débouché sur une trentaine de dates à la suite de ce concert.

Quel bilan tirez-vous d'Absomatique, votre premier album ?

Plutôt positif, même s'il n'a pas eu l'écho qu'il nous semblait mériter. On a fait une soixantaine de dates, des bons plans, rencontré pas mal de gens et élargi le public qu'on avait à la base, y'en a pas mal dans notre région qui nous avait enterrés, et qui ont pris la claque avec cet album. L'essentiel c'est qu'on ait élargi le nombre de convertis... La sauce a vraiment pris avec Fred, qui jouait depuis pas longtemps avec nous quand on a fait *Absomatique*. Les concerts ont permis de se connaître et qu'il soit un membre du groupe à part entière. Ça se sent dans le nouvel album, je pense.

La musique de Lagony est, me semble-t-il, à la croisée de différents chemins dans le rock. Est-ce que vous vous sentez parfois en décalage avec les groupes avec qui vous partagez l'affiche, du genre trop calme avec les groupes de HxC, trop métal avec les groupes de pop rock , ou au contraire vous voyez-vous comme un lien entre différents courants ?

C'est tout notre dilemme. On est fan de plein de groupes dans plein de styles différents, et on a toujours fait de la musique sans trop calculer ce que ça donnerait en terme de style. On se laisse guider par nos envies, mais c'est vrai qu' on est souvent en porte à faux avec la soirée, trop blast pour de la pop, trop mélodique pour du métal. C'est pas facile, mais on arrive à tirer notre épingle du jeu, parce qu' on est toujours un peu les outsiders, et même si des fois c'est relou, on surprend les gens, et c'est un atout. A l'avenir on a quand même décidé de garder une certaine ligne de conduite, et dans un cadre qui est celui du groupe on essaye de s'éclater un max tout en sachant qu'on peut pas tout y dire ni y faire.

Un nouvel album va bientôt sortir, pouvez vous nous en dire quelques mots ?

Il est, d'après les gens qui ont entendu des extraits, plus rock, mais aussi plus accessible. On a voulu faire un album assez direct avec des chansons assez courtes, des refrains efficaces, des textes plus simples aussi, en clair on a épuré et recentré notre jeu et notre façon de composer. Y'a plus de chants arabes, et plus de guitares aussi. C'est vraiment plus rock que le précédent.

Pourquoi avoir attendu 3 ans entre Absomatique et le nouvel album ?

Ça voulait pas sortir, on arrivait pas à se mettre d'accord sur la direction qu'on voulait prendre, et puis on tournait pas mal à ce moment là, entre les dates et les animations, on était tout le temps ensemble, on était saoulés les uns des autres, et quand on se retrouvait pour répéter, on n'avait plus rien à se dire. Ça a pris du temps de retrouver goût à tout ça, et on s'est dit qu'à un moment soit on y allait à fond, soit on devait arrêter. Et on a composé cet album !

Est-ce qu'une tournée est en préparation pour sa promotion ?

Oui, on fait quelques dates d'ici la fin de l'année, mais ça sera plus conséquent, au printemps prochain. On n'a toujours pas de tourneur (avis aux amateurs, mais quelqu'un qui puisse faire mieux que ce qu'on fait déjà tous seuls, sinon c'est pas la peine, merci).

Vous avez participé au projet Peace n' Lobe. De quoi s'agit-il ?

Ce sont des spectacles préventifs sur les risques auditifs, à destination des collégiens et lycéens. On a pas mal appris à

Lagony

occasion.

N'est-ce pas singulier de prôner la modération en termes de niveaux sonores, à une période et dans une scène qui à tendance à mettre le paquet au niveau du volume pendant les concerts ?

Question sensible, mon cher...Non, parce que d'une part, beaucoup de clichés ont vécu, comme celui du rocker ringard et sourd qui fait chier tout le monde avec son ampli à burne, je dis pas qu'il n'y en a plus, je dis qu'il y en a moins, et les jeunes musiciens maîtrisent mieux ces aspects ainsi que leurs instruments, ça aide à éviter de bourriner. Après on n'a pas de discours moralisateur, on prévient et on veut mettre les gens en face de leurs responsabilités. L'idée c'est d'informer, et si tu veux blaster, que ce soit en connaissance de cause. On sait aussi qu'on a besoin de sensations dans la musique et que celles-ci sont générées par les niveaux sonores, mais je crois que tu peux envoyer le boulet et faire du gros son sans dépasser 105 db, ce qui est la norme admise pour les lieux de diffusion de musiques amplifiées.

Ca fait un moment que vous tournez, quel regard de vieux briscards portez-vous sur l'évolution de la scène française ? Internationale ?

Ça a pas mal changé depuis nos débuts, où y'avait une scène alternative, avec Drive Blind, Skippies, Burning Heads,... les gens étaient dans des groupes, mais organisaient aussi des concerts. Ça a duré jusqu'au milieu des 90's, et là, c'est tombé d'un coup. C'est l'époque où le "secteur" des musiques amplifiées s'est structuré, avec les salles type Fédurock, et les dérivés Féarock.... En même temps pas mal de groupes ont splittés, d'autres qui étaient plus fusion ont signés sur des majors, et le coté indé, avec l'idée d'avoir une éthique et des trucs à défendre s'est estompé. Tout le monde a cherché à avoir sa part du gâteau. Presque 10 ans après, pas mal d'assos, de cafés-concerts, ... bref, d'activistes ont mis la clef sous la porte, parce qu'il n'y avait plus de soutien des groupes, du public, et qu'en face les lieux établis ont grignoté leurs plates bandes. C'est sûr, structurer le secteur c'était nécessaire, mais on y a perdu la passion ; et des gens précieux, au final, on adopté le discours des politiques pour soit disant mieux leur faire comprendre, mais j'ai plus l'impression qu'on y a perdu notre âme, parfois, ... c'est pas le cas partout.

En ce qui concerne l'étranger, on s'est aperçu que ça n'a rien à voir avec la France, où on peut croire, si on ne s'attache

qu'aux apparences, qu'on est assistés, ce qui n'est pas le cas. Donc à l'étranger, vu qu' y a rien c'est la démerde, et les squats font souvent office de lieux équivalents aux nôtres. Ce qui est positif dans tout ça c'est que les gars attendent pas d'avoir une subvention pour faire un truc, ils investissent un lieu et y vont à fond, alors qu'en France on attend les autorisations pour tout. Ce-la dit, ici, on a des acquis et ça permet aussi de ne pas faire tout et n'importe quoi. Y'a du pour et du contre partout, même si je crois qu'il faudrait qu'on revienne à plus d'envie et de passion, renouer avec la candeur des débuts. En plus ici tout est centralisé sur Paname, ce qui n'est pas le cas à l'étranger, du coup c'est plus simple pour contacter les médias, les labels,... En France on a l'impression que tout est entre les mains de quelques uns qui ne lâcheront jamais leurs petits privilèges, quand tu grattes un peu tu te rends vite compte que beaucoup de gens qui percent sont des fils d'untel ou des relations de machin. Ça sclérose le système!

Un petit quelque chose à rajouter ?

Oui: quand est ce qu'on rejoue avec DEFDAF ? Et n'oubliez pas : soyez AWARE comme dirait Jean Claude !!!!

(propos recueillis par Greg) (photo: Etienne Rignault)



Lagony en concert :

04/10/03 Tulle, 19, festival Périscope

07/11/03 Elizaberry Mouguerre, 64, sous réserves

08/11/03 Mauléon, 64, asso Gauan

15/11/03 Montauban, 82, le Rio grande, + Prohom , présentation de l'album "1936"

03/12/03 Paris,75,Le Pulp, présentation de l'album "1936"

04/12/03 Lyon, 69, Le Bistroy, présentation de l'album "1936"

06/12/03 Pontarlier, 25, Café du théâtre, sous réserves ou 06/12/03 Rennes, 35, Muséum café, Bar en Transes, sous réserves

13/12/03 Le Folgoët, 29, Le passe Muraille



Journal d'un roadie (épisode 2) : ride on with Speedbuggy

Suite des aventures de Trams le road avec les fabuleux SPEEDBUGGY USA. Essayez de choper le numéro précédent si vous ne l'avez pas lu.

7 septembre: day off

On se lève gentiment vers midi. Ils sont tous déchirés et on se demande ce qu'on fait. C'est la 2^{ème} journée du festival et il y a des groupes fabuleux (The Dictators, The Bellrays, Supersuckers...). On a rien à foutre aujourd'hui, mais le lendemain le concert est à Barcelone à plus de 1000 kms, et on se demande si on ne ferait pas mieux de partir et de dormir sur le chemin. En sortant de l'hôtel, je croise les suédois de Backdraft et discute avec eux. Ils me plaignent de devoir conduire cette bande de tarés et m'expliquent qu'on a frôlé la baston la veille, ce qui me pousse à penser qu'on ferait mieux de tracer la route. Tant pis pour le festival ! Les vikings sont sympas et comme j'aime bien leur musique, j'achète leur skeud.

Nous voilà repartis. Manny est resté au festival, le veinard. Dans le vito, ça rigole bien. Ils se racontent les anecdotes de la veille. Le voyage est cool. On traverse la Sierra Nevada et on arrive la nuit à Murcia. Nous rentrons dans le centre ville, très animé. Des gens partout aux terrasses, de très belles filles, mais une ambiance bizarre, pas chaleureuse. Une heure pour trouver à se garer. Dîner au McDo. Finalement, ça ne plaît à personne et on reprend la route, direction le bord de mer et Alicante. On trouve tout de suite un hôtel, style Sofitel. C'est sympa et il est entouré de filles de joie. Tout le monde est fatigué, et on se couche.

8 septembre : Le KGB : Barcelone

Il fait beau ! Le voyage est tranquille. Nous longeons pendant 600 kms la Méditerranée. Arrivés à Barcelone, je trouve la salle très facilement (faut dire que j'ai été champion académique de course d'orientation au collège). Une belle salle de concert. Nous faisons la connaissance d'Eddie, un mexicain et de Pep, un producteur local. Nous nous rendrons compte plus tard qu'ils sont sympas, certes, mais qu'il s'agit également d'une bonne bande de baratineurs, de filous, d'embrouilleurs. J'en connais qui les comparent à des bandits...mais bon ! Bref, ils nous conduisent à l'auberge de jeunesse. Les SB font les balances. Il y a un groupe local. Le concert commence très tard, mais en Espagne, c'est toujours comme ça. Le groupe local est un cover des Ramones. Même style, même gestuelle, même manière de chanter. Le chanteur bizarrement est coiffé comme Joey, et il porte même des lunettes noires sur scène. C'est nul à chier !!! Et des groupes comme ça, il y en a des centaines chez les Ibères. Ils peuvent se les garder ! Bon, il y a toujours pas grand monde. Je crois bien qu'on a dû atteindre 17 personnes. Dans une salle de 400, ça va ! On se bouscule pas. Les SB montent sur scène et Timbo en profite pour remercier tout Barcelone d'être venu les voir. On aurait mieux fait de rester au Festival. Sniff !! Il paraît que les Nashville Pussy ont carrément annulé une date pour y rester. Pour en revenir au concert, heu...à la répet', c'était quand même bien. Je peux vous dire que tout Barcelone était content. Les embrouilles ont commencé quand il a fallu parler du cachet. Le mexicain rigolait très fort pour rien en nous mettant de bonnes tapes dans le dos. Il nous offrait à boire tout le temps, mais rien à faire, il trouvait toujours quelque chose à faire au moment de payer. Finalement, il nous a baratiné que c'était la misère, tout le monde était au festival, blablabla...et il nous a raccompagné jusqu'à la porte sans nous donner le moindre sou, mais en jurant que la prochaine fois, il y aurait salle comble. Les gars se couchent amers. Hou ! Allez, l'Espagne, y en a marre ! Faut qu'on se casse !

9 septembre : Le SUBSONIC Montpellier

Je suis content, on retourne en France. Les mecs n'arrêtent pas de chambrer le mexicain et son pote. Ce qui est génial avec les SB, c'est que même quand ils leur arrivent des histoires, ils préfèrent en rire. Nous arrivons à Montpellier et découvrons le Subsonic. Sylvie, qui le gère, nous accueille. Miam ! Elle a un grand sourire et une minijupe qui lui va à ravir. Le Subsonic, c'est sympa. Une jolie salle de concert (officiellement d'enregistrement), des studios de répét', l'appart au-dessus, et le tout à 3 minutes à pied de la place de la Comédie. Comme nous avons le temps avant les balances, j'emmène Brady visiter le centre historique et les arcades.

J'ai un pote qui vient me voir et assiste au concert. Bon, la soirée est loin d'être des plus terribles. Il y a 10 personnes (record de la tournée), le son est ultra fort. Ils jouent à fond, mais nous cassent les oreilles. A oublier !

Le lundi soir à Montpellier, c'est comme dans beaucoup d'endroits en France, donc on va se coucher.

10 septembre : AIR DE FETE : Nice

La blague du jour : « c'est nice !! ». Nice, comme la ville dans laquelle on va et nice, comme « great, super » en anglais. « Nice, c'est naïce ! ». Ça les a bien amusés.

On part de Montpellier, et il paraît que le Gard est inondé. Des tas de gens ont perdu leur maison. Nous avons eu de la chance car il n'y a eu aucun problème pour nous sur la route. Je les emmène traverser Monaco. Et nous arrivons à Nice en fin d'après-midi, direction le vieux Nice. Je me gare près d'un escalier pour demander la rue, et m'informe que le club est dans une partie piétonne et qu'on ne peut y accéder en voiture. J'y vais et reviens avec un des membres de l'asso. Bon, il faut tout descendre, prendre les escaliers, tout porter sur 80 mètres et, arrivé au club, encore descendre au sous-sol. Ride on !! Heureusement qu'il y avait du monde pour nous aider. Air de fête, ça fait penser à Jacques Tati. Le club est en fait un bar au sous-sol d'un immeuble du vieux Nice. Il y a très peu de place pour le groupe (à peu près 2m²), et pour les gens. Je me demande comment ils ont pu décider de faire un concert pareil dans un endroit pareil. Toutefois, je tire mon chapeau à Yann et son équipe, car ils ont les couilles de faire des concerts Rock dans des endroits minuscules, durs d'accès, dans une région où la tendance est plutôt ska/reggae/festif, alors qu'il y a plein de gens en France, et ailleurs qui ont des bars beaucoup plus grand, et qui n'osent rien faire. En plus, la bouffe est bonne !! J'en ai profité pour visiter le quartier, c'est très beau. Le concert est comme d'hab : trop fort !! Ils n'arrivent pas à jouer doucement. En plus, vu qu'ils sont entassés les uns sur les autres, ça n'arrange rien. Mais, bon, c'est sympa. Pour ranger le matos, c'est plus simple. La nuit, l'accès à la rue piétonne est autorisé aux voitures. On charge et nous suivons un des gars qui nous emmène dormir chez lui à Antibes. Promenade des Anglais by night. C'est marrant, il y a une fille tous les 10 mètres qui nous fait un sourire. On doit avoir la côte !! Jordan essaie bien de les brancher. On arrive sur les hauteurs d'Antibes, 25 kms plus tard. Chez le mec, il y a une grande piscine. Il nous héberge dans son petit appart' où nous attend quasiment la moitié des gens venus au concert. Ils roulent des pétards, boivent. En gros, ils veulent faire la teuf. Moi, ça m'arrange pas car demain, on doit être en Alsace et il y a 950 bornes à se farcir. Il est 2h du mat' et faut qu'on se lève vers 7h. Brady et Jordan ne se font pas prier pour l'after. Moi, je pose mes affaires et hop, je saute dans la piscine. 10 minutes après, je suis au lit.

11 septembre : LE TIGRE Sélestat

Debout à 7h, je réveille tout le monde. Ils sont tous plus ou moins cuits. Ils ont passé la nuit à parler musique avec les jeunes en sirotant des alcools. On prend la route et comme souvent, ils s'endorment tous. Marseille, Valence, Lyon, Besançon, Mulhouse. Je roule comme un « ouf » ! Certains se réveillent après 6 heures de route et pensant avoir somméillé 10 minutes, sont bien contents de s'apercevoir qu'ils ont bien dormi.

Sélestat nous accueille. Ils y ont joué l'année passée et en gardent un bon souvenir. J'avais déjà entendu des groupes me dire que les filles y sont chaudes. Nous sommes bien accueillis par Matthieu, Laurent et l'asso Zone 51. Ils nous amènent dîner dans leur centre de répète'. Barbecue au programme avec des bonnes saucisses alsaciennes, bières et bonne ambiance. Alors ce soir, il y a du monde ! Nous avions eu 3 concerts de suite un peu tristes où il n'y avait presque personne, donc ça faisait plaisir. Déjà, avec Timbo, Brady et Pat, on écarquille grands les yeux sur les nanas. Elles sont belles, sexy et ont l'esprit Rock, et... sont toutes accompagnées. OUICH !! Tout le monde picole !

Les « 3 zomics » assurent la 1^{ère} partie. Bon, c'est sympa. C'est pas mauvais, mais s'ils étaient aussi bons que leurs gonzesses sont bonnes, ils vendraient des millions. On peut pas tout avoir ! Vient le tour des SB. C'est censé être un jour particulier puisque nous sommes le 11 septembre, date funeste, puisqu'un an auparavant, les fanatiques de Ben Laden détruisaient les twins towers. Le patron a jugé bon de demander une minute de silence, et certains dans l'assemblée n'étaient pas ok. La musique, c'est pas de la politique. 1^{er} accrochage entre le boss du Tigre et les revendicatifs. Le concert commence. Les SB sont habillés classe ! Ça me fait plaisir de les revoir jouer devant du monde. L'ambiance est vraiment cool. Mais, d'un seul coup, il y a de l'agitation dans la foule. 2^{ème} accrochage : voilà t-y pas qu'un petit groupe un peu bourré se met à gueuler des propos nazis et racistes. Houla ! Le patron se jette dessus avec le service d'ordre. Les SB qui ne captent pas le français ne comprennent pas. Ils pensaient que les mecs en redemandaient. J'avoue que j'ai pas tout suivi, mais l'ambiance est un peu retombeée. Finalement, ça s'est bien fini. Nous sommes restés faire un peu la fête au bar, puis nous avons tracé à l'hôtel à Colmar.

12 septembre : MURPHY'S LAW : Ulm

Super ! Mon frangin qui habite à Bâle me rend visite avec sa copine. Il arrive vers midi quand on se réveille, offre des chocolats suisses aux mecs. Tout le monde semble de bonne humeur et comme nous avons du temps, je les emmène visiter le Haut Koenigsbourg. Ils n'ont pas de monuments historiques chez eux, et visiter, ils adorent ça. Nous gravissons avec le van la montagne qui nous y emmène et nous passons 2 heures à visiter le château. Tout le monde est ravi.

Ensuite, destination l'Allemagne. Nous allons à Ulm entre Stuttgart et Munich. Voyage sans histoire. Le Murphy's law est un bar cocktail branché fréquenté par des étudiants et des lycéens. Andy, le promoteur est le mec le plus adroit que j'ai vu de ma vie pour faire les cocktails. Il en connaît plein et ils sont excellents. Il envoie les bouteilles en l'air, il en fout à côté, des fois, il casse une bouteille et comme il a la classe, il s'en fout. En plus, on peut boire tout ce qu'on veut à l'œil. Excellente soirée en perspective !

Bien évidemment, les SB montent sur scène à moitié bouratchos. Moi, je n'ai pris que des cocktails sans alcool car le lendemain, la route est très longue. Il y a une drôle d'ambiance. Au milieu de la salle, les rockeurs et les punks qui agitent la tête et la jambe et, sur les côtés, assis aux tables, les étudiants qui essaient de discuter. Mais bon, comme le son est super fort, c'est impossible. A un moment, je crois qu'un jeune a commencé à se moquer de l'accoutrement des SB avec ses camaras. Il aurait mieux fait d'écraser. Il s'est retrouvé entouré par 2 rockeurs fâchés par ce manque de RESPECT, et ça a failli finir en baston. Je devrais dire en massacre. Le patron est arrivé pour séparer tout le monde avant que le boutonneux ne prenne un coup de boule. Les SB, ça ne les a pas arrêtés.

J'adore ces ambiances Saloon ! Rock à donf, embrouilles de rockeurs, gonzesses, cocktails. J'adore mon boulot ! Après le concert, on a rebu quelques cocktails et je voulais qu'on aille se coucher, mais Brady avait une conversation de gentleman qu'il est, avec une teutonne. En tout cas, il ne voulait pas bouger et Pat et lui ont commencé à se prendre le bec. Après quelques journées où ils étaient devenus plus calmes, les revoilés partis à faire des conneries, à ouvrir leur gueule, à se murger la tête...ça fait plaisir de les voir en bonne santé. Finalement, Brady arrive. Grosse engueulade. Il est totalement ivre. Avec Pat, ils veulent que je stoppe la voiture pour aller se battre dehors alors qu'ils sont assis côte à côte. Je leur dis non, et qu'il faut se calmer. Alors, Brady commence à s'excuser auprès de Pat, il le prend dans ses bras, il devient vraiment lourd, un vrai boulet. Il est plus saoul et incohérent qu'un pilier de comptoir breton. Il se jette sur tout le monde pour nous étreindre, même sur moi qui conduit. Enfin, pour se faire pardonner et puisqu'il manque un lit chez Andy, il décide de dormir par terre. Ce qui nous arrange bien. It was a nice day. (Trambs)

Suite dans le prochain numéro...



Les Gaza Strippers, fabuleux groupe de Rock *from* Chicago étaient en tournée européenne en juillet. Leur concert à l'Alien café était tout simplement fantastique ! Une maîtrise énorme, un charisme sans borne, une ambiance survoltée et un DJ magique ont fait de cette soirée une des plus belles nuits musicales de cet été. Entretien avec Rick Sims, le leader de cette formation bénie des dieux...

Hi, Rick ! Peux-tu me présenter le band ?

Le groupe existe depuis quelques années. Je l'ai monté avec Darren, le bassiste. Mike est arrivé à la guitare, et Mark a rejoint le groupe il y a 3 ans. C'est un vieil ami des **Didjits**, mon 1^{er} groupe. Nous venons de Chicago, Illinois.

Parle nous de tes albums...

Nous avons 4 albums. **Laced Candy** chez **Man's Ruins Records**. **1000 watt confessions** chez **Lookoot Recs**, **Electric bible : New testament** chez **XXX recs**. Le dernier, **From the desk of Dr. Freepill** chez **Nicotine Recs**. Nous avons un single : **Transistor** chez **Bam Bam recs**. C'est en fait mon propre label. Le 1^{er} album des **Didjits** est également chez **Bam Bam**.

Can you give the différence entre les trois groupes dans lesquels tu as joué ?

En 1985, j'ai créé les **Didjits** avec mon frangin. C'est mon 1^{er} groupe. On se bourrait la gueule, on faisait la fête tout le temps, on a décidé de jouer et de créer un groupe pour encore plus faire la fête. Nous sommes devenus très vite populaires, même au milieu de nulle part.

Ensuite, j'ai rejoint les **Supersuckers**. Mais c'était pas si bandant. Pourtant nous jouions pas mal aux states et nous sommes venus en Europe. En fait, ça me plaisait pas trop de rejoindre un groupe déjà tout formé dans lequel je devais jouer les chansons des autres. J'ai donc formé les **Gaza Strippers** avec les 3 autres têtards. Et on a refait la fête, on allait à des parties, les meufs et tout ça quoi. C'est le meilleur groupe pour moi.

Pourquoi ce nom ? « Les gens de la bande de Gaza ! » (traduction littérale : pour ceux qui ne savent pas où ça se situe, cherchez du côté d'Israël)

Pour faire chier ! C'est un vrai esprit de rébellion. Nous nous battons contre la répression, peu importe ce que puisse être le R n'R.

Et les chansons, de quoi parlent-elles ?

Religion, soumission, de chiens qui parlent, de rien, de maquereaux, de chaussures de 6 pieds, de femmes qui se battent contre d'autres, d'armes, d'abus sexuel, du karma, de femmes extraterrestres qui veulent faire la bringue avec moi, d'esprits de machines...

What about this european tour ?

Super!! Le meilleur chauffeur et tour manager du monde ! (bon, c'est moi, j'y peux

GAZA STRIPPERS

rien. En plus de tout ça, je fais les interviews... je vais demander une augmentation méritée au rédac en chef). (NDLR : et puis quoi encore !!!) Le public est enthousiaste. Nous avons perdu un peu de fric, mais bon, pour le reste, c'était ok. Notre guitariste a failli finir en taule. Il s'est fait confisqué son hasch par les douanes, du coup nous l'avons mis dans le coffre du van une partie du voyage. Beaucoup de coke et d'alcool en Espagne.

Quelles villes recèlent les plus jolies filles sur cette tournée ?

Madrid et Benidorm (E). L'Espagne, l'été, c'est vraiment cool. Nous aurions bien aimé jouer à Paris, car c'est pas mal non plus. La prochaine fois...

Quelle popularité avez-vous aux USA ?

On est pas aussi gros qu'on devrait l'être. Nous sommes bien meilleurs que 99% des groupes si nous comparons la technique et la performance. C'est sûr !

Justement, la technique est énorme dans le groupe. Est-ce important pour vous ? ← this is a stupid question... tant pis.

Oui !!! Nous voulons être le meilleur groupe of the year. Si tu n'es pas assez bon, rentre chez toi et répète. N'emmerde pas les gens avec ta soupe !

Bien dit ! Quels sont tes groupes that you like the most ?

Turbonegro, Hellacopters, Gluecifer, Supergrass, toutes les bonnes musiques des années 70.

Tu écris des chansons pour d'autres groupes.

Lesquels ?

J'ai écrit une chanson pour **Nashville Pussy**. Les **Offspring** ont pris une de mes chansons et l'ont mis sur leur album **Smash**.

Tu considères cela comme un hommage ?

Complètement ! Maintenant, plein de gens me demandent de leur écrire des chansons. Qu'ils aillent se faire foutre ! Ils n'ont qu'à écrire leurs fuckin' chansons.

Quand revenez vous en Europe ?

Rien d'établi ! Nous reviendrons quand la maison de disques nous donnera du fric et que les fanzines s'intéresseront à nous, because we are fuckin' stars !

Un dernier mot...

Je rentre au bercail, je revois mes gosses et je recommence tout dès que possible. Ciao.

(propops recueillis par Trambis)



Devis en ligne sur www.corep.fr

COREP
Le Copie - service

Photocopies noir & blanc - Quadri
Reprographie - Façonnage
Papeterie - Reliure

Corep - 2, place de l'Indien 45100 Orléans
Tél. 02 38 64 00 62 - Fax. 02 38 64 00 75 - Email. orleans@corep.fr

COCONUT'S
musique

instruments de musique neufs et occasions

83, Rue du général Leclerc 45200 Montargis. Tel/fax: 02.38.85.26.30

Intermittents en colère !

La lutte qui oppose le gouvernement et certains syndicats, d'une part, et les intermittents, d'une autre, n'aura échappé à personne. Loin de se battre pour maintenir je ne sais quels privilèges, les intermittents semblent s'élever pour nous faire réfléchir sur un véritable choix de société. Certains d'entre nous ont souhaité réagir à cette situation:

SPECIALE DEDICACE ...Aux Intermittents, devenus INTERLUTTANTS pour l'occasion. Tentons d'expliquer, une fois de plus, clairement leur situation ...et la notre, plus qu'attristante, parce que sans professionnels, les spectacles risquent de se raréfier...

Le gouvernement souhaiterait que les professionnels du spectacle soient : soit moins nombreux, soit plus productifs...au choix. En effet, le nombre d'heures travaillées vient d'être revu à la hausse. Il faudra donc travailler plus en moins de temps pour obtenir le même salaire. Or, de tels calculs de productivité sont incompatibles à la création artistique qui n'a pas pour valeur un prix qui s'affiche en euros, ni pour méthode un calcul du nombre d'heures passées à penser, créer, répéter, construire, projeter, etc... ! Par cette politique négationniste, on entend donc nous priver d'art, donc de réflexion ...la contre valeur nous reviendra, nous dit-on, en baisse d'impôts ! De quoi parle-t-on ?

L'esprit critique n'est nullement une chose dévastatrice : au contraire, sans remise en cause, pas d'évolution... Or, en réduisant les budgets de l'art, de l'éducation, de la recherche... au profit de l'armement, le gouvernement montre clairement son camp. L'atteinte portée aux esprits créatifs de nos sociétés fait peur et il ne s'agit pas ici de dramatisation. En effet, les dirigeants veulent remettre les français « au travail » - ici synonyme de dur labeur - on préfère désormais des mains sales et obéissantes aux esprits bien avisés...c'est le retour de la bête humaine – qui parle de progrès ? !

Le risque est pour tous, donc : pour moi, consommatrice de petits spectacles, pour les écoles, les structures sociales, les petites municipalités qui n'auront pas les moyens d'employer un artiste à plein temps.

Sans professionnels du spectacle, il nous restera la bêtise insipide et consensuelle du petit écran qui uniformise nos pensées et nous pousse à ne pas réagir, à ne jamais créer.

Alors, pensez-y maintenant : l'action est au soutien des artistes. Il faut sortir, sortir, voir, regarder, écouter, s'informer, découvrir toujours plus par des moyens toujours nouveaux. Ne jamais se contenter du petit écran : c'est la clé de l'esprit critique et la voie de l'évolution. Allons voir les artistes pour les remercier d'être souvent nos guides. Sortons !

Mag.

WEBZINE : www.xtraks.com | RADIO : RCV 99FM (Lille) - dimanches minuit
JOURNAL : via Presto! | SOIREEES : Carré des Halles (Lille) - jeudis 22h.

XTRAKS
.com

XTRAKS
.com

KOMM' XTRAKS : soirées d'écoutes partout en France, promo web, comm de terrain | TOXIC FRANCE : tout le merchandising !

MAIS QUE FAIT LA POLICE ? (Elle regarde la Star Ac' !)

LA BALLADE DES GENS HEUREUX

(G. Lenorman / J-L Dabadi / et un intermittent parmi tant d'autres !)

**18 OCTOBRE 2008 : Le sacrosaint « Prime » de la Star Ac' assiégé par un commando d'intermittents qui n'ont rien à dire ! Bilan : une hôtesse et un manifestant blessés et trois assiégeants interpellés ! Preuve que dans la lutte pour la survie de notre exception culturelle, il vaut mieux parfois utiliser des armes que l'on maîtrise (et qui, ironie du sort, font de l'audimat tous les samedis soirs sur une certaine chaîne « policière » !).
A tout hasard, une suggestion...en chanson donc !**

Notre vieille France est une épave
Où la culture prend un coup d'vieux !
On vient te chanter la ballade, la ballade des gens heureux !
On vient te chanter la ballade, la ballade des gens heureux !

On n'a pas de titres, ni de grades,
« intermittents » paraît qu' c'est mieux !
Mais bon tout ça c'est des salades
Pour qui le mot « culture » sonne creux !
On vient te chanter la ballade, la ballade des gens heureux !

Roi du fric et du grand capital,
Le MEDEF se prend pour un dieu !
Par ses accords il nous condamne
A payer les abus ambitieux !
On vient te chanter la ballade, la ballade des gens heureux !

Pauvre Aillagon ! Tu es pitoyable
Avec ton air de chien peureux !
Molière s'écrirait au scandale
S'il savait que tu joues leur jeu !
On vient te chanter la ballade, la ballade des gens heureux !

Et toi la Star : Ernest Antoine !
MEDEF ! Mais défonce toi un peu !
Oublie tes loisirs de notable
Et viens donc voir des gens heureux !
On vient te chanter la ballade, la ballade des gens heureux !

Musiciens, danseurs et cinéastes,
Acteurs, ingés son et lumineux ;
Tous font un boulot formidable,
Pour que tu puisses rêver un peu !
On vient te chanter la ballade, la ballade des gens heureux !

Comme un cœur amoureux qui s'emballe
Comme le soleil, dans un ciel bleu
La culture est indispensable
Pour faire que ce monde tourne mieux !
Alors viens chanter la ballade, la ballade des gens heureux !
RESTONS GROUPES !

Redfred



CHRONIQUES

'2' - ZOMBIE EATERS

Après avoir posé les marques de leur metal en 2001 avec la sortie de leur premier album Bruit(r)iste et la longue tournée qui suivit, les bordelais de ZOMBIE EATERS nous reviennent avec un album sobrement intitulé 2. Même si les influences pattonniennes sont toujours présentes, l'identité du groupe se creuse petit à petit. ZOMBIE EATERS nous prouve qu'il n'est pas le groupe d'un seul album et qu'il est encore possible d'être créatif en matière de neo-métal. « Kamikaze », premier titre de l'album, est ultra efficace et le refrain imparable ! L'ensemble de l'album est savamment dosé ; on y retrouve des titres assez pêcheus comme « 180° » mais aussi des titres plus axés sur l'émotion comme « ...invisible ». A noter la participation surprenante mais des plus intéressantes des Hurlements d'Léo sur la dernière piste « Le parti des plus nombreux ». On a voté : l'épreuve du second album est réussi pour les ZOMBIE EATERS ! (xtraks.com)

'It still moves' - MY MORNING JACKET (BMG)

Emmené par le doux génie en colère d'un songwriter surdoué, My Morning Jacket est le gang hirsute de country rock alternative

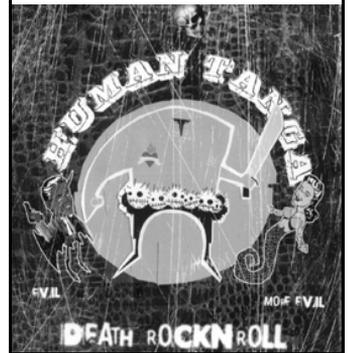
frappe à nos portes « It still moves », leur troisième opus, un chef d'œuvre du genre. Aucun groupe sensé ne produit ce type de galette, mais à Louisville, Kentucky, on aime le bio et les chemises à carreaux . La musique de My Morning Jacket est un mariage de styles et d'humeurs qui va des ballades bucoliques au country picking, en passant par le blues rock ; bref, une partouze sonique dont on ressort décoiffé et le cœur léger, pendu à ce falsetto de fantôme d'un Jim James, chanteur, guitariste, compositeur et maître à bord, qu'on croirait tout droit descendu de Mars : des chœurs et une voix idéalement enregistrés dans deux silos à grains ; une chambre d'écho dont Neil Young aurait été fier. « It still moves » est aussi puissant que le furent il y a peu « Vivadixiesubmarinetransmissionplot » de Sparklehorse ou « Deserter's songs » des Mercury Rev, et n'a d'autre mission que de booster l'amour et la vie. La chanson d'ouverture, « Mahgeetah », évoque à elle seule une danse de fin d'année de promotion de grande école, un souvenir nostalgique d'un passé où l'on entendrait une musique sortir d'un gymnase, comme des vapeurs d'amours naissantes. Des rêves country aux univers oniriques à la Flaming Lips, vous l'aurez compris, ce qui importe ici, c'est la voix du cœur. Epique, lyrique et définitivement démodé, My Morning Jacket nous prouve que cette musique bouge encore. (Antoine) www.mymorningjacket.com

'Stade Kritik' - [Ed-Ake] (démó)

D'accord, ils font du néo-métal, d'accord, ils ont écouté Korn et Compagnie, il n'y a pas à débattre sur la question. C'est pas un style que j'apprécie, je suis donc pas transcendu par cette démo. Ça a pourtant l'air pas mal foutu, surtout quand ils se démarquent du créneau nowhere-mon-cul-sur-la-commode, parce que lorsqu'ils s'en rapprochent, c'est une autre histoire... Ça va plaire aux magazines à la mode, pas de doutes là-dessus. (greg) ed-ake@netcourrier.com

'More Evil' - HUMAN

TANGA (nicotine records)
Ce trio transalpin nous gratifie avec 'more evil' de 5 titres de rock n' roll-garage sauvages impeccables. Un son crade à souhait, des compos très bien ficelées, des mélodies qui t'accrochent et ne te quittent plus ('Nu sun rising', 'you'...)... Il suffit de quelques mesures du premier morceau pour que ton pied se mette à battre la mesure et ta tête à se secouer dans un rythme épileptique. Human Tanga a ce petit quelque chose en plus, cette petite touche de classe qui est la marque des très bons ! (greg) voodoorites@hotmail.com



'A six stock speeches' - PONEY CLUB (démó)

Fermer les yeux. Ou plutôt fermer les volets, et garder les yeux ouverts — observer le noir et ce qu'on ne voit jamais. S'allonger, respirer, goûter les sons. Et puis écouter, surtout. Chaque sens affûté. 'A six stock speeches' est un voyage onirique au cœur de ses propres obsessions. Une prison de mélodies entêtantes où chaque note à la délicatesse d'un baiser. En six titres, Poney club réconcilie les opposés : douceur et violence, langueur et intensité... et nous propose l'inverse de la musique prête à vendre qui nous inonde. (greg) www.poney-club.org

Pour en savoir plus sur Poney club, se reporter à l'interview dans ce même numéro.

's/t' - TAFORALT (démó)

Un peu de soleil, un goût de miel, voilà ce que nous apporte cette première démo de Taforalt, projet du chanteur guitariste Moustapha Bouterfass. Mélange de raï et de rock acoustique ces quatre chansons en arabe et en français ont ce petit charme oriental qui nous font regretter d'être ici, entre bitume et grisaille. Des arrangements dépouillés, une voix douce et naïve... ça me rappelle un peu Souad Massi parfois, surtout le dernier morceau. (greg)

TRAD' NOUVELLE VAGUE :

'Omi' - FAMILHA ARTUS (L'Autre Distribution)

Des racines et des ailes, voilà ce qui résonne en moi à l'écoute de la Família Artus. Eux le traduisent ainsi : « Musique Cosmique Cosmopolite de Gasconnie », encore qualifiée d'électro traditionnelle...

Le trad' je le pratique avec ferveur depuis plusieurs années, et en joueur de cornemuse j'aime à me fondre dans les bulles de bourdons, à vibrer dans le scintillement des harmoniques, à sonner des airs riches d'histoires, passées ou actuelles ; mais faute de baigner dans un contexte aux traditions fortes, je manque d'enracinement. L'univers de la Família, lui, élargit cette tessiture, ce champ de vision musical : plus imprégnés de l'héritage traditionnel (de part leur famille, leur origine et leurs activités) ils le font vivre avec profondeur, et de cet ancrage solide font un tremplin vers des expériences autrement audacieuses, en remodelant les thèmes, en triturant le son via machines, pédales de boucles ou multi-effets utilisés en temps réel.

Le fond trad' du sud-ouest pourtant est bien là : chant occitan jeune et vivace, instruments des Landes et du Béarn (flûte à 3 trous, tambourin à cordes magnifié,

tambour à friction, cornemuse landaise...) ou de plus loin : un diato inventif, une vielle à roue aux pleins pouvoirs, cajon et percus d'ambiances ; plus une basse active, précise et sensible, incontournable.

Le traitement électro-acoustique omniprésent transporte le tout. La sauce prend vite, les ambiances se corsent et palpitent, la vielle gronde et rugit, la flûte lance ses trilles suraiguës, des rythmiques de bouche en boucles rafraîchissent le magma des bourdons multiples et grouillants... L'accordéon habile, se glisse dans ce foisonnement tantôt fluide, tantôt chaotique qui enchaîne les plages regroupées en 9 mois : « mes I, mes II ... » ainsi se déploie « Omi » (: les hommes), le premier CD du groupe.

Sur scène ils peuplent l'espace de tout leur attirail, surgissant en noir et blanc dans une forêt d'instruments-totems, captivant le regard, brassant leur musique à bras le corps.

Ils jouent à la Maroquinerie le vendredi 14 novembre. Leur disque « Omi » chez Modal, diffusé par L'Autre Distribution, se trouve aisément. (Boris) www.familha-artus.com

'Des fourmis dans les planches' - LES ENCHANTETUES

« Elles chantent et nous enchantent ». A ce slogan, que rajouter de plus à part que ce sont trois jeunes filles avec des voix magnifiques et une pêche d'enfer. Trois voix complémentaires (parfois quelques percussions) et une passion commune pour la polyphonie. Après leur rencontre en octobre 2000, Daphné Clouzeau, Valérie Gardou et Juliette Roussille nous offrent aujourd'hui un premier 6 titres enregistré à Paris en Automne 2002. Elles revisitent avec poésie des chants traditionnels et nous font voyager d'une contrée à l'autre (Egypte, Finlande, Bulga-

Ce disque plein d'émotions est un bon remède quand on veut que le temps se fige un moment pour reprendre un peu d'air.

Mais ces trois jeunes filles viennent aussi du théâtre, du mime et du métier de clown, alors si par chance vous les croisez au détour d'une scène vous pourrez témoigner à votre tour de leur humour et de leurs acrobaties vocales. Un voyage ethno poétique qui ébouriffe, réchauffe et apaise. (Steph)

Contact : 01 48 57 28 31
lesench@hotmail.com

'The very pissed off...' -

KLANG!!! (démô)

Depuis le temps que l'on attendait d'entendre KLANG!!! sur CD, on ne vous cachera pas notre joie à l'accueil de leur nouvelle démô. Pour ceux qui connaissent déjà le groupe sur scène, ils savent quelle ampleur la musique du groupe peut prendre lorsqu'elle est accompagnée d'un bon son et la qualité sonore de cet enregistrement, fait au LB-Lab, n'est certainement pas à remettre en question ! C'est « Siamese » qui ouvre les hostilités et nous plonge directement dans l'univers du groupe : des riffs expéditifs, une batterie surprenante et un chant qui ne trouve que peu de limites. Le tout est ponctué de quelques samples qui apportent un côté glauque à l'ambiance.

Certains les compareront à Slipknot, d'autres à Spineshank mais aucune comparaison ne sera suffisante pour décrire la richesse de l'univers de KLANG!!! Des titres comme « Sagawa's son » et

« Slow slide » démontrent à ceux qui en douteraient que l'efficacité n'est pas incompatible avec la technique. « Happiness in violence » clôt ce petit bijou par 20 sec de musique extrême et jubilatoire. En conclusion, on pourra dire qu'il s'agit ici de très gros son, mélange de power, de hardcore et de néo. KLANG!!! est sans aucun doute le groupe métal sur lequel il va falloir compter ! (xtraks.com)
Klang.music.free.fr



'Quebec' - WEEN (Sanctuary Records / BMG)

Dean et Gene Ween, les deux faux frères les plus déjantés du rock nous reviennent avec un huitième album de folie en acier trempé. Côté production, le fidèle Andrew Weiss s'y colle après avoir fait l'impasse sur « White pepper » paru en 2000. Résultat, des idées délirantes, une imagination et une intelligence débridées hantent ce disque où l'on passe sans heurts, et avec jubilation, d'un « It's gonna be a long night » motorheadien à souhait, à un country-sant « Hey there fancypants » à la Noël Coward ; sans oublier des perles au format plus pop comme « Transdermal celebration », ou « Tried and true », qui eussent été des tubes en barre dans un monde normal. Mais le tout reste uni ; et ce qui, une fois encore, fait la force des frangins, c'est le maintien du cap, et l'art de faire de cette diversité un style, le leur, inimitable et osé, par delà le formatage et le dévouement à une seule chapelle. Ici, « No limit » prend tout son sens. On ne saurait trop vous conseiller de faire comme eux : ne vous privez pas. (Antoine)

www.sanctuaryrecordsgroup.com

'Aeon Aony' - UNFOLD (boycott rec.)

On a découvert UNFOLD il y a quelques années en France avec Pure, un premier album costaud et efficace aux rythmiques de tueurs. Les suisses nous reviennent enfin avec Aeon Aony, un album plus hardcore que jamais ! Produit par Pelle Henricsson (Refused, The Hives, Breach) et Magnus Lindberg (Cult of Luna) : autant dire que la qualité est au rendez-vous ! L'ambiance y est beaucoup plus noire, les compos plus chaotiques et progressives et le son plus brutal ! Ca fait beaucoup de plus même si certains pourront lui reprocher d'être moins accessible... Les influences du groupe se tournent désormais vers des combos tels que Neurosis, Unsane et Breach. Du grand art ! Pas forcément facile à apprécier dès la première écoute mais ça mérite vraiment l'effort ! Cela n'a rien à voir avec la musique mais on ne pourra s'empêcher de signaler l'emballage qui orne le cd : un digipack au format peu conventionnel et à l'esthétisme parfait !

'Dagoba' - DAGOBA

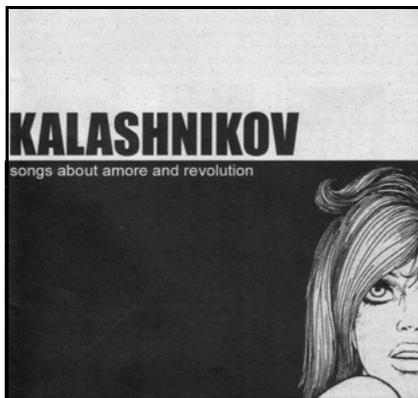
Après un premier Ep « Release The Fury » en 2001, les marseillais de DAGOBA nous reviennent enfin avec un album complet : pas moins de quinze titres ! On y retrouve même les nouvelles versions de trois des titres présents sur le Ep. Ca tape toujours dans le bon gros power associé à quelques samples mais en encore plus efficace ! La production est énorme et rien n'a été laissé au hasard. Ce n'est pas pour rien si le mix a été réalisé à Oxford par Dave Chang (Earthtone9, Linea77...). Les gars de DAGOBA ont dû bosser dur et ont tout mis en œuvre pour faire en sorte que ce premier album provoque l'effet d'un pavé dans la marre. Les riffs sont gros, le chant puissant, la batterie lourde et les ambiances oppressantes ! Un travail minutieux au service d'une heure de metal sombre et violent. On va en entendre parler, soyez en sûrs !
(xtraks.com)

'Hunt' - SIC (démó)

Bonne surprise que ce nouvel Ep du groupe SIC ! Originaire de Lorient, la musique de SIC est assez difficile à décrire : une chose est sûre, c'est metal ! Impossible d'être beaucoup plus précis tant les influences et les styles abordés par le groupe sont divers. Bien sûr, on pourrait les rapprocher de grands groupes avant-gardistes comme Faith No More et Tool mais SIC a vraiment réussi à se créer un univers qui lui est propre et donc, difficilement comparable ! Hunt, leur nouvel EP cinq titres, est à la fois complexe et abordable par un large public. Fan de death comme de néo, chacun devrait y trouver son compte à un moment ou un autre. La prod y est plus que satisfaisante et le tout est agrémenté d'une partie cd-rom : vidéo et autres goodies. Un cinq titres sombre et diversifié qui révèle un groupe inventif et prometteur ! A surveiller ! (xtraks.com)

'Songs about amore and revolution' - KALASHNIKOV (KDS records)

Voilà, tout est dit dans le titre ! C'est en effet un disque qui sent bon l'amour et la révolution. On dirait un peu les Motifs chargés aux amphets. 10 chansons en italien, bien dans le style alternatif : morceaux speed et saturés, morceaux ska, voix féminines, chœurs entraînants : on a déjà le fute écossais et l'épingle à nourrice qui poussent ! Malgré un son un peu juste (mais bon, c'est du punk aussi !) ce disque est gorgé de bonne humeur. Musicalement, ça me rappelle Grimskunk par moment, c'est sûrement à cause du clavier et du côté patchwork de différents styles. A noter aussi l'artwork de ce skeud, très réussi, avec son ambiance BD des années 60, et le petit message, coincé dans le plastique du boîtier, qui traîne façon bouteille à la mer. Je comprends pas trop l'italien, mais suffisamment quand même pour comprendre que ça parle d'anarchie et de terrorisme, ou plutôt, disons, de la différence entre les deux. (greg)

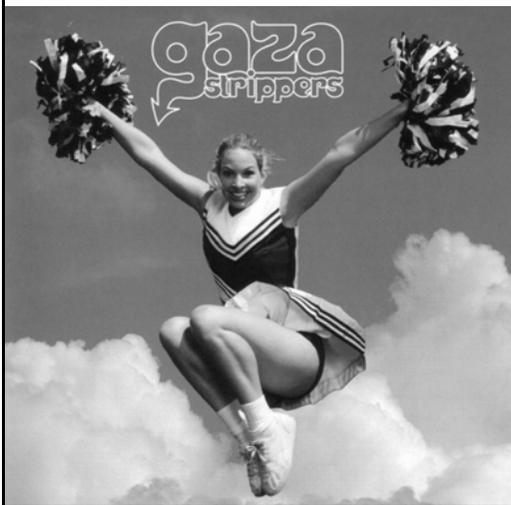


'From the desk of Dr. Freepill...' - GAZA STRIPPERS (Nicotine records)

En 1973 sortaient trois des plus grandes références en matière de rock n' roll sauvage :

'Raw Power' des Stooges, 'The New York Dolls' du groupe du même nom, et 'Sabbath, Bloody Sabbath' de Black Sabbath. Trente ans plus tard, les Gaza Strippers reprennent les choses où ces trois là les ont laissés. Guitares sauvages et nerveuses, batterie coupante comme une lame de rasoir, basse graisseuse et monolithique, et par-dessus le tout, une voix arrogante et obscène en diable : la définition du rock n' roll, quoi ! 'From the desk of Dr. Freepill...' propose en 10 titres l'étendue du talent des Gaza. Mais c'est sur les 3 derniers titres, enregistrés en live en Suède, qu'on se rend compte que la scène reste, de loin, leur domaine de prédilection. (greg)

www.nicotinerecords.com



WHAT THE FUCK

Remercie et salut tous les groupes interviewés, tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ce numéro, tous les points de dépôts & distributions, phil FMR et les gens de la corep, Jean Marc Coconut's, Marco Green Records, Steph et Méla, et bien d'autres encore...

Abonnement

Renvoyez ce bon (ou une photocopie, c'est pareil) accompagné par 1 euro en timbres par nombre de numéros désirés à :

Traquenard prod / wtf, 17 grande rue, 45110 Châteauneuf sur Loire.

Nom:

Prénom:

Adresse:

E-mail:



?! ? ?! ? ?

Ont participé à cette aventure:

Mag ; Antoine ;

Boris – risboem@hotmail.com

Greg – greg.defdaf@wanadoo.fr

Steph – djela@wanadoo.fr

Trambs – the.roadies@voilà.fr

Redfred – redfred@tele2.fr

Steph xtraks – stef@xtraks.com

**Pour nous écrire, nous envoyer des disques,
des remarques, des mots d'amour, des cor-
des de guitare, des roues de vélo...**

Traquenard prod / WTF

17 grande Rue

45110 Chateauneuf sur Loire

**What the Fuck !?! Est un fanzine gratuit
publié par l'association loi 1901 Traque-
nard Prod.**

Tirage 500 exemplaires

Tarifs pub: sur demande

**Les articles et chroniques n'engagent que
leur rédacteur, et en aucun cas l'ensemble
de la rédaction du fanzine.**

?! ? ?! ? ?